

tacle de vertu dont l'éclat avait été soigneusement voilé, ou que les vicissitudes de la vie avaient fait méconnaître ; enfin, on sera heureux et légitimement fier de voir le patrimoine familial accru d'honneur, et même, en certains cas, orné de bijoux très riches.

Mais pour le grand nombre, pour le public, je le répète, y aura-t-il dans ces pages un intérêt véritable ? Qui pourrait en douter ? Les bons exemples ne sont-ils pas utiles à tous ? Sur-tout si ces exemples sont pris au milieu des nôtres, s'ils se manifestent plus près de nous, dans notre sphère d'activité, dans notre condition, en dépit de nos gênes propres ? C'est le Maître qui a dit cette parole : "Que votre lumière brille aux yeux des hommes afin que les hommes, voyant vos bonnes actions, glorifient votre Père qui est dans les cieux." Cette ligne de conduite juste, malgré le danger de vanité, pour tous ceux qui combattent encore dans l'arène de cette vie, l'est doublement quand il s'agit de ceux qui, envolés de ce séjour de misères, n'ont plus d'aspirations que pour la gloire de Dieu.

Combien de personnes, en parcourant les détails de ces vies bien remplies, en remarquant que leurs auteurs, sans sortir pour la plupart des voies ordinaires, se sont tressés de belles couronnes, laisseront sans doute échapper de leurs cœurs, sinon de leurs lèvres, ce mot salutaire : "Donc, je pouvais, moi aussi, si j'eusse voulu." Parole précieuse assurément, car elle renferme, avec un utile regret, le germe bienfaisant de meilleures résolutions.

A un autre point de vue, votre livre est également d'un intérêt général. Nos maisons d'éducation, et en particulier nos couvents, sont des pépinières où sont cultivées avec le soin le plus délicat les jeunes plantes, qui, plus tard, couvriront de fleurs et de fruits le vaste champ de la société. La valeur de ces pépinières, se juge à leurs produits. La vôtre signale aux regards quelques-unes de ces productions. Serait-ce qu'elle ambitionnerait pour elle-même le jugement favorable des hommes ? Assurément non. Quand on a pour soi l'approbation de Dieu et de l'Eglise, on se passe facilement des lettres de crédit qui viennent d'ailleurs. Mais l'intéressé ici est la société, qui doit connaître les trésors qu'elle possède dans ses congrégations enseignantes, pour que jamais elle ne les oublie, ni ne soit tentée de les dédaigner. Les héroïnes de votre livre rediront publiquement comment, au monastère, on apprend à régner sur ses passions, et à mettre au service du bien, avec cette royauté du cœur, l'agrandissement de l'intelligence, puisé dans les fortes études et dans les communications avec Dieu. Quelle orientation pour ceux qui, au milieu de ténèbres gran-